

Le RIN, un parti de type européen

Denis Monière

Le RIN, parti indépendantiste, 1963-1968
Volume 22, Number 3, Spring–Summer 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1024144ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/1024144ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (print)
1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Monière, D. (2014). Le RIN, un parti de type européen. *Bulletin d'histoire politique*, 22(3), 48–59. <https://doi.org/10.7202/1024144ar>

Le RIN, un parti de type européen

DENIS MONIÈRE

Président de la Société du patrimoine politique du Québec

L'objectif de cette recherche est de mettre en évidence les innovations que le RIN a introduites dans la vie politique québécoise et de montrer comment un tiers parti peut influencer l'évolution politique d'une société.

Je qualifie le RIN de parti européen en me référant à la typologie de Maurice Duverger¹ qui, dans son célèbre ouvrage sur les partis politiques, distinguait les partis de cadre des partis de masse. Il fondait cette distinction sur l'analyse de la structure interne des partis et non pas sur le nombre de leurs membres comme le laisserait supposer le concept de « masse ». Les partis américains, canadiens et québécois au début des années soixante appartenaient par leurs structures et leur mode de fonctionnement à la catégorie des partis de cadre dont voici les principales caractéristiques : ils ne disposent pas d'un mécanisme formel d'adhésion ; ils réunissent des personnes au statut social élevé ; ils sont financés par de gros donateurs privés ; ils sont peu structurés ; ils ne sont actifs qu'en période électorale.

Les partis de masse qui existaient principalement en Europe et qui se situaient pour la plupart à gauche, se démarquaient des partis de cadre parce qu'ils avaient un mécanisme statutaire d'adhésion, parce qu'ils étaient principalement financés par leurs membres, parce qu'ils étaient très bien structurés, des sections locales jusqu'à l'exécutif national, parce qu'ils avaient des activités permanentes ; ils ne se limitaient pas à l'action électorale, mais étaient actifs entre les élections en organisant des manifestations, en faisant l'éducation politique de leurs membres, en créant des organisations parapolitiques comme des coopératives de consommation, des journaux, des services d'ordre, etc. Les prototypes des partis de masse étaient les partis socialistes et les partis communistes en Europe. Comme les partis anti-systèmes n'étaient pas soutenus financièrement par la bourgeoisie, ils ont dû trouver les ressources financières pour mener l'action politique auprès des masses ouvrières qui par de petites contributions permettaient à ces partis de s'organiser et de défendre leurs intérêts. André D'Allemagne dans son étude du RIN comme mouvement politique

atteste du caractère européen du RIN tant à titre de mouvement que de parti :

L'influence française sur le mouvement est manifeste. Elle se traduit par les chants, la symbolique, la terminologie, les activités sociales du mouvement... en dépit de son statut officiel de groupe de pression, le RIN ressemble plutôt à un parti politique par sa sous-culture. De plus, il ressemble plus aux partis idéologiques de type européen qu'aux partis américains, canadiens ou québécois de l'époque².

L'idéologie de ce nouveau parti fut fortement influencée par les intellectuels français comme les penseurs de la décolonisation Jaques Berque, Frantz Fanon, Albert Memmi, Jean-Paul Sartre. Certains de ses dirigeants, comme D'Allemagne, avaient été formés « à la française » au collège Stanislas alors que d'autres, comme Bourgault, avaient séjourné en France. Ces jeunes intellectuels avaient profité des retrouvailles avec la France opérées par la Révolution tranquille pour trouver de nouvelles sources d'inspiration intellectuelles et organisationnelles. Ils participaient à leur façon à la modernisation politique du Québec et l'ont incarnée dans l'organisation et l'action du RIN qui modernisa la démocratie partisane.

Le RIN, en tant que parti politique, a été fondé le 3 mars 1963. L'idée de transformer le mouvement en parti avait déjà été proposée par Marcel Chapat au congrès d'octobre 1962, mais l'assemblée avait décidé de retarder cette transformation au printemps de 1964. Chapat ira de l'avant en fondant, en décembre 1962, le Parti républicain du Québec (PRQ), ce qui forcera le RIN à lui emboîter le pas plus tôt que prévu. La résolution transformant le RIN de mouvement en parti fut adoptée à l'unanimité moins une voix³.

Pour expliquer la transformation du RIN en parti, André D'Allemagne évoque des facteurs internes activés par la concurrence du PRQ, qui avait fait perdre de nombreux organisateurs et qui instillait un climat d'attentisme chez ceux qui étaient restés au RIN. Il avance aussi des facteurs externes reliés à la déception générée par l'attentisme des élites québécoises qui, après avoir amorcé la Révolution tranquille, se servaient de la contestation des indépendantistes pour réformer le fédéralisme canadien et non pour aller au bout de l'émancipation nationale. À quoi servait l'action d'un groupe de pression si elle était récupérée par le Parti libéral ou l'Union nationale pour améliorer la constitution canadienne? « C'est en quelque sorte l'*establishment* politique et social de l'époque qui a amené la transformation du RIN de groupe de pression intégré et "domesticable" en un parti politique relativement radical⁴ ».

À titre de mouvement politique, le RIN se trouvait piégé dans une contradiction. Sa mission était de développer la conscience indépendantiste des Québécois, mais son action profitait politiquement aux partis

traditionnels qui préconisaient le renouvellement du fédéralisme. En quelque sorte le nationalisme phagocytait l'indépendantisme. Tant qu'il restait un groupe de pression, l'indépendance n'était pas un enjeu politique. Il fallait devenir parti politique pour combattre efficacement les partis fédéralistes. Tout son travail de sensibilisation et de politisation devait trouver une résonance politique et électorale, car autrement, le Québec ne se libérerait jamais du Canada. Pour faire avancer la cause, il fallait combattre les nationalistes tout réformistes fussent-ils.

Pierre Bourgault explique ce que voulait dire être un parti politique :

Être parti politique veut dire que le RIN entend prendre le pouvoir à Québec et faire l'indépendance. Cela veut dire que le RIN s'engage dans la lutte sans espoir de retour. Cela veut dire que ceux qui ne sont pas pour nous sont contre nous et que nous les combattons. Il n'existe pas pour nous de parti frère. Il y a nous et en face nos adversaires. C'est la guerre. Nous la gagnerons⁵.

Bourgault qualifiait ce type de parti de révolutionnaire.

L'organisation du parti

Devenir membre du RIN était relativement cher pour l'époque puisque la carte de membre coûtait 12\$, ce qui représente 150\$ en dollars constants. Avec l'élection de Bourgault à la présidence en mai 1964, pour rendre le parti plus populaire, le prix de l'adhésion fut ramené à 7\$ qui incluait 2\$ pour l'abonnement au journal *L'indépendance*.

L'organigramme du RIN était le suivant :

- le congrès annuel ;
- le Conseil central composé de 2 délégués par région plus trois délégués étudiants ;
- le Comité exécutif composé du président, de deux vice-présidents et de quatre directeurs (le nombre de directeurs sera augmenté à sept au congrès de 1967) ;
- les comités :
 - Comité politique, Jacques Brousseau
 - Comité de la propagande, Marc Lavallée,
 - Comité des finances, Pierre Renaud,
 - Comité du journal, Jean Valjean,
 - Comité du secrétariat André Patry,
 - Comité de la constitution, Pierre Vierdy,
 - Comité du Congrès⁶
- les régions, au nombre de huit ;
- les comtés ;
- les sections.

Le RIN se dotera d'une organisation jeunesse en avril 1967 dans le but, disait-on, de politiser la jeunesse québécoise. Les jeunes rinistes devaient noyauter leur milieu et créer un climat propice à l'éclosion de l'indépendantisme. Ils seront dirigés par Raymond Villeneuve.

Pierre Renaud décrit ainsi ce qui différencie le RIN des autres partis :

C'est un parti démocratique puisque l'assemblée générale des membres détient les pleins pouvoirs. Les structures du RIN permettent à tous les membres qui le désirent de participer à l'orientation, aux décisions et aux activités du parti. C'est un parti aux finances saines... Enfin le RIN a une conception nouvelle et originale de l'action électorale. Il considère l'électeur comme un citoyen digne de respect à qui l'on doit expliquer le programme et non comme une marionnette entre les mains de manipulateurs électoraux⁷.

Le RIN se voulait un parti de militants motivés par un idéal. Pas étonnant que le nombre d'adhérents fut plutôt limité. Claude Cardinal a évalué son nombre à 3665 en janvier 1966. La campagne électorale l'a fait grimper à 4924 à la suite d'une campagne de recrutement dont l'objectif avait été fixé à 3000 membres.

Le RIN une école de démocratie : l'action intellectuelle

Le RIN se définissait comme une école de démocratie et voulait se différencier des partis traditionnels en formant des militants capables de penser, d'analyser et d'argumenter. Il ambitionnait de créer et de diffuser une pensée nouvelle qui devait s'exprimer par des publications, des conférences et des assemblées publiques⁸.

Pour faire progresser le projet d'indépendance, il fallait le faire connaître, expliquer ses raisons et ses objectifs et surtout dénoncer les adversaires fédéralistes.

Le journal L'Indépendance

Dès l'origine, le RIN s'est donné une mission d'éducation. On a d'abord publié le *Bulletin du RIN* destiné principalement aux membres. En septembre 1962, le journal *L'Indépendance* a été officiellement lancé et sa parution fut assurée jusqu'à la dissolution du parti. *L'Indépendance* sera d'abord un mensuel de huit pages et deviendra en août 1965 un bimensuel de douze pages. Il se vendait 10 sous⁹. En janvier 1966, les exemplaires expédiés se chiffraient à 6769. Le journal était aussi vendu aux comtés qui le distribuaient gratuitement. Son tirage estimé pour l'année 1967 était de 8000 exemplaires.

Ce journal de combat rassemblait des plumes qui feront leurs marques dans la société québécoise. En plus des Chaput, Bourgault, D'Allemagne

et Pouliot qui dirigeaient le parti, on y trouvera les signatures de Jean-Marc Léger, Guy Sanche, Lysiane Gagnon, Jacques Renaud, Hubert Aquin, Guy Bouthillier, Édouard Cloutier, Claude Jasmin, Paul Chamberland, Gilles Courtemanche, André Brochu, Jacques Guay. Le photographe officiel était Antoine Désilets. En décembre 1967, Dupras signe une bande dessinée qui occupe une pleine page.

Le contenu des articles expose les positions avant-gardistes du RIN sur une foule d'enjeux comme la discrimination linguistique, le sous-développement économique, les armes atomiques, la peine de mort, les conflits ouvriers, etc. On s'évertue à développer un arsenal d'arguments critiquant les politiques fédérales et celles des élites politiques québécoises.

La dimension internationale de la lutte québécoise est aussi mise en évidence dans le journal. Il est particulièrement significatif du nouvel état d'esprit manifesté par les indépendantistes d'y trouver une rubrique internationale « Le monde a les yeux sur nous » animée par le Service international du RIN, qui présente aux Québécois les luttes de libération nationale qui se déroulent ailleurs dans le monde, ainsi que les recensions de la presse internationale sur le mouvement indépendantiste québécois. Il s'agissait d'inculquer l'idée que les Québécois ne devaient pas être en reste sur l'évolution du monde : « 44 pays indépendants depuis la guerre. Pourquoi pas la Canada français ? » Jean-Paul de Lagrave incitait les Québécois à s'inspirer de l'exemple d'Israël : « Ce qu'Israël a fait le Québec peut le faire¹⁰. » Guy Bouthillier publie dès 1962 un article sur le principe de la succession des États qui fait appel au droit international pour montrer la faisabilité de l'indépendance¹¹. On suit avec attention les luttes des Portoricains et celles des Noirs américains¹². Jean-Marc Léger signe un article où il inscrit l'indépendance du Québec dans sa dimension internationale. Au lieu d'être un repli sur soi, une fermeture aux autres, l'indépendance donne accès à la coopération internationale¹³. La France est évidemment au centre de la politique internationale du RIN. À l'automne 1963, le RIN délègue André D'Allemagne à Paris pour sensibiliser l'opinion française à la lutte québécoise. On constitue à Paris un comité international pour l'indépendance du Québec. Pierre Bourgault fera à son tour une visite en France du 15 au 30 novembre 1967.

Les assemblées publiques

Le RIN innova en tenant des assemblées publiques en dehors des campagnes électorales afin de propager ses idées. Il organisera aussi des colloques et de grands spectacles de financement au Forum. Ces spectacles mettent en vedette les artistes qui montent et servent à renflouer les caisses du parti. 8000 personnes se réunissent au Forum le 23 mai pour y entendre Gilles Vigneault, Murielle Millard, Joël Denis, Pierre Létourneau,

Renée Claude, Claude Léveillé, Monique Leyrac et le chef d'orchestre Serge Garant. Un autre Gala organisé à Valleyfield le 27 août 1964 attire 4000 personnes. En 1965, il y aura un autre gala de financement organisé au Forum de Montréal avec un orchestre dirigé par André Gagnon. Gilles Vigneault donnera un récital pour le RIN le 10 septembre 1965 à la Comédie canadienne.

Les assemblées de cuisine

Faute de moyens financiers, il fallait compter sur le dévouement des membres à qui on demandera d'organiser dans leur salon ou leur cuisine des rencontres avec des amis et voisins qui se rencontraient pour discuter de l'indépendance avec un porte-parole du parti. Andrée Ferretti explique comment fonctionne une « assemblée de salon » :

L'assemblée de salon est une véritable assemblée d'information que le membre peut tenir chez lui dans sa maison. Il suffit d'inviter quelques amis, parents, voisins, dans le but de parler de l'indépendance. Deux conférenciers répondent aux questions des participants. On engage ensuite les invités à devenir membres du RIN¹⁴.

Andrée Ferretti anime le comité responsable des assemblées de salon, elle en organisera environ 150 en quelques mois¹⁵.

La formation politique

À l'automne 1963, le RIN crée une École de formation politique pour ses membres. On proclame fièrement que le RIN est le premier parti en Amérique du Nord à avoir organisé des cours de formation politique pour ses militants¹⁶. Non seulement cette initiative est une innovation dans la politique québécoise, mais elle mobilise de jeunes intellectuels qui viennent exposer des projets novateurs. Ainsi Robert Boily, jeune professeur à l'Université de Montréal, donne-t-il en 1966 des cours sur les modes de scrutin où les jeunes militants apprennent le fonctionnement du mode de scrutin proportionnel.

Les cours ont lieu les lundis soir au Lycée Valéry (3565 Papineau) et réunissent une soixantaine d'« étudiants ». « Cette école permet à ceux qui désirent militer vraiment dans les cadres du parti de dominer et d'approfondir la pensée sans laquelle la cause de l'indépendance ne saurait être justifiée¹⁷. »

La première série de cours débute en octobre 1963. On y traite de la genèse de l'idée séparatiste (Maurice Séguin), du colonialisme (Hubert Aquin), de l'indépendance et de la république (Pierre Bourgault), de la place du Québec dans le monde (Jean-Marc Léger), du programme du RIN (Massue Belleau), de la démocratie (Gérard Pouliot), du Québec dans

le contexte nord-atlantique (Georges Marena), de la dissolution de l'empire austro-hongrois (Hubert Aquin). Aquin traite même de l'économie dans un Québec libre (17 février 1964). Pierre et Yolande Léger abordent aussi les questions d'organisation électorale.

Une deuxième série de cours sera proposée à l'automne 1965. Les conférenciers invités sont membres du comité politique du RIN : Claude Lamothe, Jean Décary, Rodrigue Guité, Jacques Brosseau, Massue Belleau. Après l'élection de 1966, le RIN offre deux sessions de cours sous l'égide d'Andrée Ferretti, l'une du 20 septembre au 18 octobre et l'autre à l'hiver 1967, du 16 janvier au 19 avril. Le coût de l'inscription est fixé à 2 \$ pour la session. Ils ont lieu à l'École Cinq-Mars (10330 Lajeunesse). En plus des enseignements classiques sur l'histoire politique du Québec, sur le programme du RIN et le colonialisme, on ajoute des thèmes plus axés sur l'action politique. Andrée Ferretti enseigne la propagande parlée et la propagande d'action. À la session de l'hiver 1967, on remarque l'introduction de concepts marxistes avec des cours sur les classes sociales, l'exploitation et l'aliénation, qui étaient des thèmes chers à la revue *Parti pris* dont le directeur Pierre Maheu est recruté pour assurer des enseignements¹⁸. Lorsque les conflits idéologiques éclateront à partir de 1967, les cours de formation politique feront débat au sein de la direction du parti et le congrès de mars 1968 décidera de confier au Conseil central le pouvoir d'en approuver le contenu¹⁹.

L'action dans la rue

L'originalité du RIN s'exprime aussi dans l'action sur la place publique. Il est le premier parti à organiser des manifestations et à faire des campagnes plus ou moins officieuses de graffitis. N'ayant pas l'argent pour payer de la publicité dans les journaux, les jeunes militants se faisaient artistes peintres et bariolaient les stops ou peignaient des slogans sur les murs des villes. Les Québécois qui se rendaient au travail le matin voyaient fleurir sur les murs : *RIN*, *Québec libre*, *Québec français*, peints par des équipes volantes durant la nuit. Pour alimenter sa propagande, le RIN fit aussi imprimer des timbres que les membres utilisaient pour affranchir leur courrier et qui furent bien souvent oblitérés par la poste canadienne.

Il organise des manifestations publiques dans les rues. Le 11 février 1961, 30 voitures portant des pancartes défilent sur le Plateau Mont-Royal en klaxonnant pour attirer l'attention des Montréalais. Le RIN manifeste aussi en septembre 1963 contre l'inauguration de la Place des arts. S'inspirant des actions des activistes américains, 300 militants tiennent le premier *sit-in* de l'histoire du Québec le 24 juin 1964 devant la Place Ville-Marie afin de protester contre la politique anti-francophones du Canadien National

qui refusait d'accorder un congé payé à ses employés le jour de la Saint-Jean-Baptiste. Parmi les faits d'armes du RIN, il faut retenir la manifestation à Québec lors de la visite de la Reine le 10 octobre 1964, événement qui sera appelé le « samedi de la matraque » et qui aura un retentissement international. *L'Indépendance* proclame fièrement en première page: « Nous avons gagné... les indépendantistes se sont manifestés à la face du monde. Les Québécois ont dit non à la Reine²⁰. »

Le RIN participe aux défilés patriotiques de la Saint-Jean-Baptiste en 1964 et en 1968, ce dernier dégénérant en émeute avec l'arrestation musclée du chef du parti et de 292 autres personnes.

Il mobilise également ses membres pour accueillir Charles de Gaulle, le 24 juillet 1967, sur la place de l'Hôtel-de-Ville à Montréal, qui par leur enthousiasme ont contribué à créer un climat rappelant au Général les beaux jours de la Libération et à l'amener à s'écrier « Vive le Québec libre! », ce qui attire l'attention de la presse internationale sur les indépendantistes québécois.

Enfin, il organise en 1967 avec plus ou moins de succès la commémoration du centenaire de la Confédération en organisant une manifestation quotidienne sur la rue Sherbrooke devant les permanences du Parti libéral et de l'Union nationale. Mais le froid aura raison de la détermination des militants qui ne tiendront leur pari que jusqu'à la fin de février.

Le soutien aux luttes ouvrières

Il est inhabituel au Québec de voir un parti politique prendre fait et cause dans les conflits ouvriers et surtout de descendre dans la rue aux côtés des ouvriers pour appuyer leurs revendications. Le RIN apporte ainsi son soutien à l'été 1963 aux mineurs en grève de la compagnie *Solbec*, aux travailleurs de la *Dominion textile* à Sherbrooke et de Magog en août 1966, aux ouvriers grévistes de l'usine de la *Dominion Ayers* de Lachute le 23 octobre 1966, aux grévistes de la *United Aircraft* en septembre 1967 et à ceux de *Seven up* à Montréal en décembre 1967. L'engagement en faveur des travailleurs se confirma par le choix du thème du congrès de 1966 qui était: « Le RIN et les travailleurs ». À partir de 1967, le RIN se définit comme le parti des travailleurs et accentue son orientation à gauche sous l'impulsion d'Andrée Ferretti.

La place des femmes dans l'organisation

Le RIN fut aussi innovateur en intégrant des femmes dans son organisation. En octobre 1964, *L'Indépendance* consacre son numéro aux militantes du RIN: Gisèle Rochon, Andrée Thibault, Andrée Ferretti, Yolande Paré, Thérèse Desrosiers, Claire Pouliot, Michèle Duclos, Claudette Bertrand, Monique Renaud sont interviewées par Lysiane Gagnon qui était secrétaire

de la rédaction du journal *L'Indépendance*. Cette ouverture fut affirmée clairement en 1966: « Le RIN est le seul parti qui n'exerce pas de discrimination envers ses membres féminins. Les femmes travaillent sur le même pied et au sein des mêmes cadres que les hommes et sont éligibles à tous les postes²¹. » Thérèse Desrosiers fut élue directrice du parti au congrès de 1966, elle sera suivie en 1967 par Andrée Ferretti qui sera élue vice-présidente et par Chantale Gagnon-Boisvert en 1968.

L'action électorale

Le RIN a commencé sa campagne électorale dès l'automne 1964 en organisant une grande tournée de son chef à travers le Québec: « Nous commençons tôt, écrit-on, car nous ne sommes pas un parti comme les autres²². » Les dirigeants du RIN étaient très conscients de l'importance que jouait la télévision comme outil de communication et de propagande, surtout depuis les débats télévisés ayant opposé Kennedy et Nixon aux États-Unis en 1960 et celui entre Lesage et Johnson en octobre 1962. On décide donc à l'automne 1962 de mettre en onde une série de 26 émissions à CFCM-TV de Québec qui sont diffusées le samedi soir à 18 h 45. En mai 1966, le RIN lance une campagne de souscription pour l'achat de temps d'antenne à la télévision: l'Opération RIN-TV, dont l'objectif est de 20 000 \$. On émet alors des timbres reproduisant les affiches électorales des candidats du Parti, qui se vendent 1 \$ l'unité. Le RIN pourra ainsi acheter treize émissions de 15 minutes qui seront diffusées entre le 20 mai et le 2 juin 1966 dans les principales villes du Québec.

Les affiches électorales du RIN se distinguent de celles des autres partis par leur originalité esthétique et graphique. On y retrouve certes l'image du candidat, le logo et le slogan du parti, mais on introduit un autre modèle d'affiche plus dynamique qui montre une jeune famille qu'on associe à l'avenir, ou encore Pierre Bourgault indiquant par la main levée la voie de l'avenir. Le thème retenu pour ces affiches est « Nous choisissons notre avenir » ce qui suggère que les Québécois doivent faire un choix et ne pas se laisser imposer leur destin par d'autres, comme par le passé. Le choix du slogan de la campagne n'est pas banal et utilise le langage populaire « On est capable ». Il devait contrer le réflexe d'autodénigrement des Québécois qui se croient toujours battus d'avance. Pierre Bourgault en explique le sens polysémique: « Tous les vieux mythes remontent à la surface: nous sommes incapables de nous gouverner nous-mêmes, nous ne sommes pas bons en affaires, nous sommes incapables de faire ceci ou cela, nous ne sommes pas compétents, etc.²³ » Le RIN avait choisi le bélier comme sigle parce qu'il symbolisait la force, le courage et la ténacité. Si à l'origine les couleurs étaient le rouge et le noir, on rem-

plaça le rouge par le vert aux élections de 1966 afin d'uniformiser la palette chromatique du matériel publicitaire.

Le RIN a présenté 73 candidats dont deux femmes : Andrée Maillet, écrivain, dans Westmount et Andrée Ferretti, ménagère, dans Laurier. Les dirigeants se félicitent des résultats obtenus aux élections du 5 juin 1966. Les candidats du RIN ont recueilli 130 000 votes, ce qui représente 7,8 % des votes exprimés dans les circonscriptions où le parti présentait des candidats. Ils ont fait mordre la poussière à 14 libéraux, ce qui a favorisé l'élection de l'Union nationale.

Dès février 1967, le RIN relance la machine électorale en organisant des conventions pour le choix de ses candidats à la prochaine élection²⁴.

Un parti aiguillon

La création d'un nouveau parti politique ne résulte pas du hasard, elle est habituellement fonction d'un changement historique et se produit après une guerre ou une révolution ou encore elle résulte soit de l'incapacité des partis existants de prendre en charge les revendications de nouveaux groupes sociaux, soit du déplacement idéologique d'un parti existant qui laisse un espace inoccupé sur l'échiquier politique. Le RIN est apparu à la suite des changements opérés par la Révolution tranquille, qui en revalorisant les fonctions de l'État pour répondre aux changements structurels de la société québécoise, a fait apparaître les contradictions et les blocages qu'imposait le système politique canadien. Le projet d'indépendance devenait, dans ce contexte, pertinent pour répondre aux aspirations des nouvelles élites québécoises.

Quel bilan peut-on faire de l'existence du RIN ? Quel a été l'impact de ce tiers parti sur l'évolution de la politique québécoise ? André D'Allemagne a répondu ainsi à ces questions : « Par son existence et son action, le RIN a été le principal facteur de politisation de la société québécoise. À notre peuple asservi, il a donné l'exemple de la dignité et de la révolte. L'exemple aussi de la réflexion²⁵. » Pour Réjean Pelletier, il fut un élément moteur de la Révolution tranquille et il a servi d'aiguillon aux autres partis en place : « Il a été le catalyseur de la question nationale et point de référence des partis traditionnels sur le plan constitutionnel²⁶. »

Le RIN a contribué à la démocratisation des mœurs électorales au Québec en adoptant des structures décisionnelles qui donnaient aux membres le pouvoir d'élire les dirigeants, de choisir les candidats et de définir les orientations du programme du parti. Il a été le premier parti à être financé par les contributions de ses membres et sympathisants.

Il a développé de nouvelles pratiques politiques pour se faire connaître et élargir son soutien en manifestant dans les rues, en soutenant les ouvriers en grèves, en organisant la formation politique de ses membres

pour en faire des porteurs de messages dans leur milieu. Il s'est associé aux grands mouvements de contestation de l'époque comme la lutte des Noirs américains, la révolution cubaine, la lutte anti-impérialiste des Vietnamiens, la lutte contre les armes atomiques. Il a aussi propagé de nouvelles idées comme le républicanisme, le mode de scrutin proportionnel, la planification étatique, la laïcité.

Mais sa plus grande contribution a été de forcer les autres partis à se positionner sur le statut politique du Québec et sur la question linguistique en prônant l'indépendance et l'unilinguisme français. Il a aiguillonné le débat politique et a normalisé des idées qui étaient jusque-là perçues comme marginales. Il a offert une alternative aux partis traditionnels et a permis la différenciation entre le nationalisme et l'indépendantisme.

Pourquoi le RIN s'est-il dissous ?

Selon Claude Cardinal, ce sont principalement des raisons organisationnelles qui expliquent la disparition du RIN : la faiblesse de son militantisme, l'absence de continuité dans les exécutifs de comté et la faiblesse de l'organisation électorale²⁷. Les militants ne croyaient plus aux chances de succès du parti surtout lorsque René Lévesque a décidé de fonder son propre parti. L'apparition d'un autre tiers parti proposant une idéologie semblable et dirigé par des leaders charismatiques, expérimentés et populaires lui a fait perdre sa raison d'être. Il fut obligé de se dissoudre parce que les dirigeants du Parti québécois ne voulaient pas d'une fusion qui les aurait associés publiquement aux positions plus radicales du RIN.

René Lévesque ne voulait pas l'unité des forces indépendantistes et ne désirait pas la disparition du RIN. Il préférerait voir ce parti continuer son action et ne pas retrouver ses militants dans ses rangs. Il a tout fait pour faire échouer les négociations avec le RIN. Lors d'une visite à Paris en 1971 en compagnie de Louise Beaudouin, il a expliqué aux dirigeants de l'Association des étudiants québécois en France qu'il aurait souhaité l'existence d'un parti indépendantiste à la gauche du Parti québécois, ce qui aurait dédouané son parti de l'image radicale que portaient les militants du RIN et lui aurait donné les coudées franches pour se rapprocher des électeurs qui se situaient plus au centre de l'échiquier politique. Il aurait aussi pu éviter les conflits internes qui ont miné le Parti québécois. Lévesque pensait qu'il était stratégiquement plus rentable électoralement d'avoir un parti repoussoir à gauche que de réunir toutes les forces indépendantistes.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Maurice Duverger, *Les partis politiques*, Paris, A. Colin, 1951.

2. André D'Allemagne, *Le RIN et les débuts du mouvement indépendantiste québécois*, Montréal, Éditions l'étincelle, 1974, p. 64.
3. *Ibid*, p. 108.
4. *Ibid*, p. 112.
5. *L'indépendance*, avril 1963.
6. *L'Indépendance*, novembre 1964.
7. Pierre Renaud, *L'historique du RIN*, Montréal, 1964, p. 4, cité par Claude Cardinal, *Une association de comté du Rassemblement pour l'indépendance nationale*, Ottawa, Université d'Ottawa, 1970, p. 8.
8. *L'Indépendance*, janvier 1964.
9. Le coût passera à 15 sous en mars 1963.
10. *L'Indépendance*, avril 1964.
11. *L'Indépendance*, décembre 1962.
12. *L'Indépendance*, mai 1963.
13. *L'Indépendance*, juillet-août 1963
14. *L'Indépendance*, février 1964.
15. *L'Indépendance*, avril 1964
16. *Ibid*, p. 8
17. *L'Indépendance*, janvier 1964, p. 8.
18. *L'Indépendance*, 15 septembre 1966.
19. *L'Indépendance*, 16 avril 1968.
20. *L'Indépendance*, octobre 1964.
21. *L'Indépendance*, 1^{er} novembre 1966.
22. *L'Indépendance*, octobre 1964, p. 12.
23. *L'indépendance*, 1^{er} mai 1966.
24. *L'Indépendance*, 1^{er} mars 1967.
25. *L'indépendance*, 20 août 1965.
26. Réjean Pelletier, *Les militants du RIN*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1974, p. 9.
27. Claude Cardinal, *op. cit.* p. 119.